

# SÉROPO, ÇA VA PAS ÊTRE POSSIBLE

ÊTRE SÉROPO SIGNIFIE SOUVENT FIN DE NON-RECEVOIR. QUESTIONNAIRES INSIDIEUX LORSQU'ON VEUT EMPRUNTER, S'ASSURER, VOYAGER, ALLER CHEZ LE DENTISTE, ... SÉBASTIEN EN A FAIT LES FRAIS. IL SE BAT À LA COMMISSION DROITS SOCIAUX D'ACT UP-PARIS CONTRE CES DISCRIMINATIONS :

« J'ai voulu aller voir un questionnaire lié au VIH. J'ai été confronté à un questionnaire lié au VIH, pratiqué de plus en plus fréquente dans les cabinets dentaires. Je ne vois pas pourquoi je devrais lui révéler mon statut sérologique alors qu'il est censé prendre les mêmes précautions pour tout le monde. »

« J'ai voulu acquérir un logement. Pas possible : si je déclare mon statut sérologique, je ne pourrai pas emprunter. Ou plutôt si, grâce à la convention AERAS qui oblige les assureurs à assurer mon emprunt, je devrais pouvoir. Sauf qu'une surprime importante sera appliquée qui va compromettre mon emprunt. J'ai moins de 40 ans, j'emprunte moins de 150000 euros (au-delà, un test VIH est pratiqué dans les faits par les assureurs), je peux mentir sur mon statut sérologique. Mais je ne retrouverai alors dans une situation précaire : je ne serai pas couvert en cas d'invalidité, ni mes ayants-droits en cas de décès. »

« J'ai voulu émigrer au Canada. Pas possible : pour obtenir une carte de résident dans ce pays, il est obligatoire de se soumettre à un test de dépistage au VIH qui, s'il s'avère positif, entraîne un refus systématique. De même que je n'irai pas en Australie, en Nouvelle-Zélande, à Cuba, en Israël, au Liban, à Taiwan, en Slovaquie, ... ni dans la cinquantaine de pays qui interdisent le séjour, voire l'entrée sur le territoire des séropos qui veulent faire du tourisme, un voyage d'affaires, travailler, étudier ou émigrer (cf. www.unaids.org). En Chine, par exemple, un questionnaire médical systématique doit être rempli par toute personne pénétrant sur le territoire, une réponse positive au VIH entraînant une exclusion, ainsi que la présence de trithérapie... Cette humiliation doit cesser ! »

REJOINDRE LA COMMISSION DROITS SOCIAUX droits@actupparis.org

# BESOIN DE VOUS

9 RAISONS DE VENIR À ACT UP-PARIS. PLUS LA VÔTRE : REJOIGNEZ-NOUS !

« Je suis gouine. Je viens du Cameroun, un pays très touché par le sida et où l'homosexualité est réprimée. Act Up-Paris m'a permis de m'imposer de m'affirmer. Ça m'a aidé pour gérer mon coming out, et aussi pour interpellier Christine Boutin ! Act Up rappelle ce qu'un déni collectif peut vouloir mettre sous le tapis : la nécessité de continuer à lutter contre le sida. Une épidémie qui perdure, et qui fait des mortEs. Dans le contexte politique actuel, marqué par la xénophobie et des attaques répétitives envers les minorités, Act Up-Paris me permet de résister. Cela m'apporte aussi des joies partagées collectivement, lorsqu'on arrive à décrocher des victoires et à faire bouger les choses ! »

AUDREY

« Mes deux oncles sont morts du sida. Mes parents sont séropositifs. J'ai pris conscience tôt des responsables politiques de cette épidémie. Du mépris et de l'indifférence de certains médecins, des laboratoires pharmaceutiques qui se sont fait leur richesse sur le sida. Je me souviens, alors très jeune, des slogans que scandait Act Up : « Fabius, Garretta assassins », de la journée du désespoir, etc. J'oublierai jamais ça. La force d'action et de dénonciation d'Act Up, une énergie incroyable puisée dans la colère et le désespoir. La radicalité. Act Up permet d'agir, de ne pas céder. C'est pour ça que j'ai rejoint Act Up. Act Up m'a permis de pas laisser la colère étouffée dans la gorge. On ne peut pas se permettre de banaliser le sida. On a compté les morts et on les compte encore, trop. Le reste encore beaucoup à faire. Et puis, j'ai rencontré des personnes ici qui me sont précieuses. Des personnalités multiples qui forment un groupe où je me reconnais. Qui donnent de la force, qui donnent envie de se battre, qui font se sentir en vie. »

GABRIELLE

« Donner un sens aux colères du quotidien, celles qui naissent d'un regard haïeux dans le métro quand t'embrasses un garçon, ou d'un refus de préservatif. Être à Act Up, c'est électrique, pas toujours facile, bien-sûr, mais on voit les résultats immédiats des combats qu'on mène, et ça c'est vraiment très stimulant ! »

« Je suis venu pour demander de l'aide et donner mes forces. J'ai appris à transformer ma colère d'être séropo en actions constructives. Après avoir été percuté par la mort de mon compagnon, j'ai découvert l'immense injustice dans laquelle notre société traite nos vies... Dix huit ans de vie commune jetés aux oubliettes... Je n'étais rien pour cette société et n'avais aucun droit, même pas celui de dire non au mariage ! Pire, j'ai découvert que les séropositifs sont exclus des soins post-mortem. Je lui avais promis un dernier baiser... la société m'a imposé de donner un baiser à la mort. Aujourd'hui, je veux me battre pour changer cela. »

FRED

« Ça m'est insupportable que l'avancée des droits des LGBT soit en panne depuis plus de 10 ans en France. Ça m'est insupportable d'être confronté à des mecs beaufs qui quand ils voient deux nanas se tenir la main s'écrient "Oh les gouïnes! Tu veux voir ma queue ? J'en ai une grosse"; il m'était vital de réagir. Être à Act Up, c'est aussi une manière de vivre une homosexualité qui ne va pas encore de soi pour moi. C'est rejoindre une communauté de luttes justes, et une communauté de personnes (très baisables au demeurant) qui font la force de cette association. »

JÉRÉMY

« En 2004, j'ai perdu une personne très proche, entre ami et amant. Il était séropo. Mais, ce n'est pas la maladie qui l'a tué, c'est la peur de vivre avec. Il s'est suicidé. Je me suis rendu compte à ce moment-là que le regard des gens est différent quand on est séropo... Je suis séropo, alors je ne comprends pas, je ne voyais pas, je n'entendais pas. J'en ai longtemps voulu à ceux qui lui faisaient sentir qu'il était malade. Je n'ai longtemps voulu à ceux qui lui faisaient sentir qu'il n'y voyait plus qu'une solution, définitive. Rejoindre Act Up-Paris était une façon pour moi de mener un combat pour mettre fin à la discrimination et à la stigmatisation des séropos, pour lui. »

ARTHUR

« De la colère (tant et tant de choses à faire), de l'énerverment (rien n'avancé jamais assez vite), de la souffrance (mais dans quel monde on vit ?). Tout cela étant largement compensé par la fierté, souvent, de contribuer, même modestement à une cause qui mérite qu'on se bouge pour elle. »

SOLLANGE

« Ce qui m'a amené à Act Up c'est l'envie de participer aux actions publiques et aux usagerEs de drogues, dans les commissions. Je fais partie de la commission politique menée par exemple, on participe à la mise en œuvre de solutions pour améliorer les conditions sanitaires de l'usage de drogues (salles de consommation, échange de seringues, etc.) pour lutter contre les épidémies de VIH, VHB et VHC; on essaie de combattre, par la diffusion d'informations, l'ignorance et la peur envers les drogues... »

RÉUNION HEBDOMADAIRE LE JEUDI À 19H30 À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS 14, rue Bonaparte M° St Germain-des-Prés

« J'en avais ras le bol d'entendre des conneries sur le VIH, les IST et le genre sur mon lieu de travail. Ras le bol d'être dans mon placard et d'être témoin encore aujourd'hui de comportements à risques. En fait, j'y suis juste un peu plus moi dans mon homosexualité. A Act Up, j'ai aussi rencontré mon dernier coup de foudre en date ! »

JEAN-BAPTISTE

# BESOIN DE SOUS

Act Up-Paris a du mal à boucler les fins de mois et a besoin de votre soutien financier : faites un don, soutenez-nous, ponctuellement ou par virement mensuel. Chaque don compte (66% en est déductible de vos impôts). Vous pouvez aussi acheter des tee-shirts et objets en ligne.

SOUTENIR ACT UP-PARIS actupparis.org/spip.php?page=soutenir diffusion@actupparis.org

# ACTION n°128

Le journal d'Act Up-Paris / juin 2011



Il y a trente ans, apparaissaient les premiers cas de sida. Premiers touchés, les gays ont connu des années lugubres à se dire que les cimetières ne seraient pas assez grands pour tous leurs amis et amants. Le "cancer gay", comme il fut d'abord nommé, s'est ensuite répandu, tout en restant surreprésenté dans certaines communautés : gays, usagèrEs de drogues, trans, étrangerEs, travailleurSEs du sexe, détenuEs, notamment. Mais les gays font figure d'exception : les dernières données épidémiologiques en France montrent que c'est le seul groupe où les contaminations ne baissent pas. Et elles sont même en augmentation significative parmi les moins de 25 ans. À Paris, 18 % des gays sont séropositifs au VIH/sida.

minions nos partenaires ou nos positions sexuelles en fonction du statut sérologique supposé, nous préférons laisser primer nos désirs, nos envies, et les capotes nous donnent précisément cette liberté. Ne compter que sur la réduction de la transmission observée au niveau d'une population où les séropositifs sont sous traitement est un jeu dangereux puisqu'un séropositif sur trois ne connaît pas son statut.

La recrudescence des contaminations chez les jeunes gays reflète simplement que la base du travail de prévention n'est pas faite. Qui se représente aujourd'hui ce que c'est d'être séropo depuis 6 mois, 5 ans, 25 ans ? Que l'on vive plus longtemps avec les traitements est certain ; pour autant, vit-on bien ? La dégradation et le déremboursement des soins, les discriminations, la précarité, les effets secondaires, les cancers, les problèmes neurologiques ou cardiovasculaires sont-ils vraiment négligeables ?

REACTUP.FR LE SITE À FRÉQUENTER AVANT DE BAISER

REJOINDRE LA COMMISSION PRÉVENTION prevention@actupparis.org

À cela vient s'ajouter depuis plusieurs années une nouvelle alerte : le virus de l'hépatite C (VHC), dont il est désormais avéré qu'il se transmet sexuellement, se répand à grande vitesse parmi les gays séropos. Or les conséquences de l'hépatite C sont accélérées par la co-infection au VIH. Les chances de survie des personnes co-infectées VIH/VHC sont deux fois plus faibles que pour les personnes mono-infectées à l'hépatite C. Là encore, les capotes, le gel aqueux, les gants et la graisse à fist, sont nos seulEs amiEs.

Ces questions nous nous les posons, entre autres sur REACTUP.FR, et nous vous invitons à venir vous les poser avec nous. Mais arrêtons de nous cacher derrière des « je suis clean », « il est clean », « nous sommes clean »... on n'est pas au pressing ! Et soyons simples : renforçons l'usage du préservatif, renforçons-nous.

Ne soyons pas simplistes, la recherche en prévention évolue rapidement et des questions restent ouvertes : quel risque de transmission par fellation ? quel avenir pour les PREPs ? quel risque de surinfection ? etc.

# 30 ANS DE SIDA, 30 ANS DE COMBATS

SINISTRE ANNIVERSAIRE. RETOUR SUBJECTIF SUR L'HISTOIRE, LES LUTTES, LES PERSPECTIVES ET LES ENJEUX ACTUELS DE LA LUTTE CONTRE LE SIDA.

1993 : prise en charge à 100 % des soins pour les séropos (suite à un zap phone fax d'Act Up de 4 jours !). 1995 : reconnaissance officielle en France des programmes d'échange de seringues pour lutter contre la diffusion de l'épidémie parmi les usagerEs de drogues par voie intraveineuse. 1996 : arrivée des trithérapies, qui marquent un tournant majeur dans l'histoire du sida. 1998 : inépusabilité des personnes malades. Un étranger gravement malade résidant en France est protégé contre toute mesure d'expulsion et peut obtenir une carte de séjour s'il ne bénéficie pas d'un "accès effectif" au traitement dans son pays d'origine. 1998 : le TPE (Traitement Post-Exposition). Grâce, entre autres, au combat d'Act Up-Paris, l'accès à un traitement prophylactique est possible en cas de risque sexuel, ou d'exposition non-professionnelle. 15 novembre 1999 : le pacs. Décimés par l'épidémie, les homos revendiquent un statut social pour leurs unions. Après lâcheté du PS et déferlement de haine homophobe sur les bancs de l'Assemblée, le pacs permet entre autres une existence légale du partenaire survivant. 2001 : Déclaration de Doha. Les accords de l'OMC sur la propriété intellectuelle reconnaissent le droit aux pays en développement de produire et d'importer des génériques. Le prix des antirétroviraux baisse considérablement et permet un accès mondial aux trithérapies. 2002 : création du Fonds Mondial de lutte contre le sida, la tuberculose et le paludisme, sous la pression des activistes : 3 millions de personnes mises sous traitement dans le monde en moins de 10 ans.

des programmes de prévention, d'échanges de seringues, contre les discriminations et pour les droits des minorités mis en place dans de nombreux pays. 4 mars 2002 : la suspension de peine pour raison médicale est instaurée par la loi Kouchner pour les détenus dont le pronostic vital est engagé ou la pathologie durablement incompatible avec le maintien en prison. 2003 : instauration du délit de racolage passif, qui va éloigner les travailleurSEs du sexe des structures de prévention et les exposer davantage aux contaminations. Juin 2005 : les leaders des pays du G8 s'engagent à atteindre l'accès universel au traitement d'ici 2010 4 mai 2011 : fin du droit au séjour pour soins. Désormais un étranger souffrant d'une grave pathologie et vivant en France pourra être expulsé vers la mort par les autorités préfectorales.

« Enfermé dans Mortal Kombat depuis 25 ans, on ne m'a pas dit combien de vies j'avais... C'est ma quatrième aujourd'hui. Je veux retrouver la liberté, emmener avec moi toutes celles et tous ceux qui sont ici, fuir la peur et connaître à nouveau l'insouciance et l'amour. Vaccin thérapeutique, éradication, mais aussi réel accès universel au traitement, les solutions se profilent lentement... aura-t-on le temps ? » Hugues, séropo depuis 1986

Aujourd'hui, 40 millions de personnes vivent avec le VIH ; chaque jour, plus de 7000 personnes sont nouvellement infectées. Comment inverser le cours de l'épidémie ?

Paradoxalement, 30 ans après l'apparition du virus, la science n'a jamais été aussi optimiste, mais le cadre politique n'a jamais été aussi hostile à la lutte contre l'épidémie : répression des étrangerEs, des usagerEs de drogues, des travailleurSEs du sexe, ..., explosion des prisons, errance de la prévention qui se traduit par l'augmentation des contaminations parmi les gays de moins de 25 ans (cf. texte ci-dessus), prise en charge qui se dégrade à l'hôpital public par manque de personnel, insuffisance du financement international de la lutte contre le sida.

RÉUNION PUBLIQUE D'INFORMATION RECHERCHE & MOBILISATION : LE PLUS DUR EST-IL DERRIÈRE NOUS ? MERCREDI 22 JUIN // 19H-22H Centre Wallonie-Bruxelles 46, rue Quincampoix - Paris 4e traitements@actupparis.org

« Ca fait toujours aussi mal, même si on sait qu'il existe une thérapie pour pouvoir vivre avec. Je me suis senti honteux quand j'ai appris ma séropositivité, comme si j'avais fait un truc mal, que j'étais puni et que je n'allais plus jamais vivre normalement. Je participe à l'essai Optiprim qui teste l'impact des traitements, très fort, très tôt, et ça me rassure. Mais il n'en reste pas moins qu'encore après un an, je me considère comme une bombe humaine, même si le virus est indétectable. » Justin, séropo depuis 2010